

N°209



Une Lanterne



Evangile

selon St Matthieu (2, 1-12)

Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile (à son lever) à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui. » En apprenant cela, le roi Hérode fut bouleversé, et tout Jérusalem avec lui. Il réunit tous les grands prêtres et les scribes du peuple, pour leur demander où devait naître le Christ. Ils lui répondirent : ...« À Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : *Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Juda, car de toi sortira un chef, qui sera le berger de mon peuple Israël.* » Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue ; puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : « Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, venez me l'annoncer pour que j'aie, moi aussi, me prosterner devant lui. Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue à l'orient les précédait, jusqu'à ce qu'elle vienne s'arrêter au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant. Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Mais, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.

Si l'on aborde ce récit avec le regard neutre de l'historien qui sonde les réalités et ne fait pas intervenir le poids symbolique de la tradition religieuse, pour lui, ce récit ne rend pas compte d'un événement mais d'une théologie, c.à.d. qu'il contient un message pour une communauté de croyants, un message qui est un enseignement ayant trait à leur foi. Cela est d'ailleurs très fréquent dans le monde de la Bible, où l'apparence journalistique d'un texte n'est, en fait, qu'un support au message. De plus, ceux qui étudient la forme littéraire du texte y décèlent aisément le style du midrash, dont étaient friands les scribes et rabbins de l'époque. Cette forme de composition nous étonne, nous occidentaux, parce que nous avons apposés le sceau du « sacré » aux récits des évangiles !

Or, l'étude de l'élaboration des textes nous apprend que les juifs étaient bien plus libres que nous quant aux récits bibliques et n'hésitaient pas à les remanier en fonction de la foi de leur époque ou de la situation religieuse du peuple. La traduction des textes hébreux en grec a même vu des ajouts et des changements de sens !!! D'ailleurs les premiers copieurs de nos évangiles, avant qu'ils n'aient été revêtus de « parole de Dieu », n'hésitaient pas eux aussi à gommer, à rajouter, à changer des mots, comme l'attestent les manuscrits ! (L'Évangile de Luc a subi ainsi beaucoup d'altérations ...)

Vous voyez les précautions nécessaires pour aborder le texte dit de « l'adoration des mages », tant il est difficile de se laisser secouer par tout ce que l'on a appris et qui fait partie de la croyance collective !

Pour ne pas nous perdre dans les dérives émotionnelles du merveilleux, langage cher aux orientaux, la Liturgie a tout prévu, mais on n'y prête pas assez attention. Il faut ici lire un extrait de la 2^e lecture de ce jour qui est tirée de la Lettre aux Ephésiens dont 90% des spécialistes disent qu'elle a été écrite dans les années 90 par un disciple de l'école paulienne. C'est le contenu qui nous intéresse et plus spécialement ce passage (Ephésiens 3,6) qui dit que *les païens sont admis au même héritage, membres du même corps, associés à la même promesse, en Jésus Christ, par le moyen de l'Évangile*. Voilà la clef pour aborder notre texte.

En fait, c'est cela que Mt dit à sa communauté, avec le langage typique des juifs de son temps. Il leur parle de l'ouverture de l'Évangile aux païens, de l'universalisme de la foi chrétienne. Car sa communauté est formée en grande partie de notables juifs convertis qui ont encore du mal à accepter et à accueillir des chrétiens issus du monde païen, venant d'un milieu relativement « aisé » : ce sont eux qui sont « cachés » derrière les mages !

Ce passage est bâti sur une série d'oppositions :

- * entre le roi Hérode le Grand, mort en 4 avant notre ère et « le roi des Juifs qui vient de naître ». (Ce qui veut dire que Jésus est né avant, vers 5 ou 6 avant Jésus-Christ !!!) ;
- * entre « tout Jérusalem, grand prêtres et scribes » et les mages (païens) ;
- * entre l'orgueilleuse Ville Sainte, Cité de David, et l'humble Bethléem (berceau de la dynastie davidique).

Nous sommes face à un récit théologique où Mt annonce déjà en filigrane, le mystérieux destin de Jésus et de la jeune Église naissante, écrit Michel Hubaut. A travers cet Enfant, qui va échapper ici à la mort, c'est déjà le drame de la Passion qui est dévoilé. Par exemple, le terme « roi des juifs » ne reviendra que dans la bouche de Pilate et des soldats et sur l'inscription mise sur la croix (27,11.29.37). Mais Jésus échappera à la Mort par sa résurrection.

Matthieu ne précise pas le nombre de mages, la tradition a retenu le chiffre trois à cause des trois dons. Il ne dit pas non plus qu'ils sont des rois. L'expression « rois mages » est une interprétation tardive à partir du psaume 72,10 : *les rois de Tarsis et des îles apporteront des présents, les rois de Saba et de Séba feront leur offrande*. Quant à leurs noms... ils n'apparaissent qu'au VII^e siècle !

Si l'Antiquité croyait que la naissance des grands hommes, au destin exceptionnel, était marquée par l'apparition d'une étoile, Mt ne se réfère pas à l'astronomie ou à l'astrologie mais a un passage du livre des Nombres qui met en scène un devin, nommé Balaam, envoyé par le roi de Moab (à l'est de la mer Morte) pour maudire les Hébreux et qui est contraint, par une force intérieure, de bénir le peuple hébreu et d'annoncer la venue d'une « étoile », d'un roi : on pense à David... mais quand ce texte a-t-il été écrit ? Avant ou après lui ?). Puis ce texte deviendra *messianique* et le titre d'*Etoile* sera attribué au Messie (cf. Qumram). Mt utilise aussi un genre littéraire particulier, le *midrash* qui consiste à expliquer le présent à partir de tel ou tel passage des Écritures. Mt inverse le processus : il se sert de Jésus pour relire les Écritures et leur donner un sens nouveau.

Quand Mt écrit, il sait que le Christ/Messie n'a pas été accueilli par les autorités civiles et religieuses qui ont tenté d'étouffer la lumière de cet astre venu d'en haut (comme le dira Lc). Il sait que cet astre/Jésus a disparu quelques temps dans les ténèbres du Vendredi Saint pour réapparaître, ressuscité, au matin de Pâques. Il sait aussi que Jésus/lumière est maintenant adoré et accueilli par un autre peuple qui est en train de s'ouvrir aux païens : l'Église. Il est clair que pour Mt les mages de son texte symbolisent les nations païennes. Pour lui, cela est dans le plan de Dieu puisque l'universalisme de la foi avait été annoncé par les prophètes qui voyaient les nations païennes affluer vers Jérusalem avec leurs richesses. Il les réoriente, vers Bethléem puisque c'est de là que devait sortir le Messie !

Mt montre que les païens sont à la recherche de la « lumière divine » qui s'est incarnée en Jésus. Or leur recherche doit passer par Jérusalem, par l'Ancien Testament, car le salut nous vient par le monde juif (cf. Jn 4,22). C'est la lumière de l'Ancien Testament qui doit illuminer toutes les nations. Cette lumière, identifiée au Christ, est donc plus qu'un phénomène astral : le récit de Mt est bien théologique, sous couverture d'un récit qui se présente comme historique. Pour Mt, tous les humains, qu'ils soient juifs ou païens, les uns à travers les Écritures, les autres à travers leurs sages ou leurs sciences diverses, sont invités mystérieusement par Dieu (à travers l'étoile, l'éclairage intérieur de l'Esprit) à découvrir la lumière du Christ, sa divinité donc, et à venir lui rendre un culte. (M. Hubaut)

Un « astre », une lumière découverte en Orient, qui ne se montre plus à Jérusalem, qui réapparaît et se déplace de Jérusalem à Bethléem, qui précède la recherche des païens et qui s'arrête sur la maison (image de l'Eglise, à l'époque) pour que les mages entrent et adorent l'Enfant... tout cela est bien un langage symbolique, celui de la foi. C'est bien Mt le catéchiste, le pédagogue qui écrit et non un journaliste. Seule la foi peut déceler en Jésus, la lumière du monde. Aux seuls yeux de la foi, ce passage est une « épiphanie ». Il rend compte, sous forme de conte, de l'ouverture des païens à la lumière de la foi chrétienne qui est en train de se réaliser au temps de l'évangéliste. On trouve ici, annoncé dès la naissance du Christ, le « Allez ! De toutes les nations faites des disciples » (28,19) qui clôturera ce livre. (M. Hubaut)

Des mages qui viennent d'Orient, chargés de trésors et guidés par une étoile ; le lecteur s'interroge sur la vraisemblance historique de cette séquence. Les spécialistes des cultures y reconnaissent trop facilement des conventions littéraires auxquelles sont habitués les auteurs antiques (étoile qui signale une naissance, dignitaires étrangers qui apportent des offrandes), écrivent Colette et Jean-Paul Deremble. Cependant le propos revêt une grande portée théologique : rejeté par les siens (tous pouvoirs confondus) Jésus est reconnu par les nations étrangères. Toute la trame de l'Evangile est là !

Jésus est-il né à Bethléem ? Mt l'énonce comme une évidence. Ce n'est pas ce que laisse entendre le IV^e évangile (Jn 7,41-42). La naissance de Jésus à Bethléem est-elle l'accomplissement prodigieux d'une prophétie ? La démarche est vraisemblablement inverse : Pour dire que Jésus est bien le Messie, berger de l'humanité, Mt le dit né à Bethléem parce que c'est ce qu'il reçoit de la Bible.

Quant à la question posée à Hérode, elle est invraisemblable : Comment des étrangers pourraient-ils, sans être poursuivis pour injure, oser questionner le roi des Juifs sur ... le roi des Juifs ? En fait, Mt veut dire qu'avec la naissance de Jésus, deux royautes s'entrechoquent : la royauté humaine d'Hérode et celle de celui qui dira que sa « royauté n'est pas de ce monde ».

A la cohérence de la trame narrative, Mt préfère la logique spirituelle : l'étoile, qui a si bien guidé les mages du lointain Orient jusqu'à Jérusalem, s'arrête brusquement de briller, au point qu'ils sont obligés de demander leur route à Hérode pour les derniers kilomètres. L'écrivain avait besoin de ce détour pour montrer comment la connaissance de Jésus passe nécessairement par les Ecritures : Jérusalem symbolise ces Ecrits. Du coup, l'ennemi est vecteur malgré lui du message ! Mais très vite, l'astre, qui s'était effacé à Jérusalem, non seulement se remet à luire, mais les guide jusqu'à la maison de l'Enfant, à Bethléem. La lumière va se poser au-dessus du nouveau-né : La gloire divine a quitté la Ville Sainte. Les mages éprouvent une « grande joie » (celle qui est annoncée aux bergers de Lc) : cette expression est réservée à l'émotion mystique que l'humain éprouve en présence de Dieu. Ils ne sont pas devant un roi ordinaire : ils reconnaissent en Jésus la présence divine.

Le psaume 72,10 salue la majesté souveraine de Salomon devant qui s'était prosternée la Reine de Saba en hommage à sa sagesse. Il est probable que Mt veuille faire de Jésus le nouveau Salomon, devant qui le monde entier est destiné à s'incliner pour reconnaître en lui la Sagesse incarnée. (C. & J-C. D.)

Quelques années après Mt, et selon son modèle, Lc donnera à son tour un évangile de l'Enfance. Mais si Mt s'adressait à des judéo-chrétiens, Lc s'adressera à des pagano-chrétiens issus de milieux peu aisés et écrira en fonction d'eux. C'est donc le thème de la pauvreté sur lequel Lc insiste, et non plus celui de l'accueil de riches païens. D'où, chez Lc, des conditions de pauvreté pour le couple Joseph et Marie. Les Bergers n'y représentent pas les pays païens mais ceux qui ne vivent pas sur l'or. Le thème de la lumière de Noël n'est plus une étoile, mais le message de l'ange. Comme les Mages, cependant, les Bergers vont à Bethléem pour voir l'enfant avant de disparaître (dans la nature) comme les Mages ! Enfin, disons que la naissance de Jésus à Bethléem a gêné : Mt dit que Joseph et Marie vivaient dans ce lieu, et trouve un subterfuge (la présence d'Arkélaüs) pour les faire s'installer à Nazareth. Lc dit qu'ils habitent Nazareth, et trouve le subterfuge d'un recensement (qui n'a pas eu lieu) pour les faire aller à Bethléem, sous prétexte que Joseph serait de famille davidique ! (C. & J-C. Deremble)

Homélie Epiphanie 2020 (05/01/20 * 9h30 : Bizanet)

En ce temps de Noël, nous lisons des textes tirés de ce que l'on appelle les Evangiles de l'Enfance, que nous donnent St Matthieu et St Luc. L'Eglise a toujours évité de se prononcer positivement sur l'historicité de ces récits, car elle sait que le but des rédacteurs est de faire passer un message théologique derrière de belles histoires et des anecdotes merveilleuses. L'auteur de cette belle page d'Evangile est un écrivain oriental pour qui les histoires ne sont que des supports. En fait, pour faire court, les sources auxquelles puise Matthieu pour construire son récit sont des textes bibliques car il n'avait aucun renseignement, vu que les premiers chrétiens, obnubilés par le retour du Seigneur, ne s'étaient guère souciés de son passé, de ses origines, mais de leur futur : de sa venue qu'ils pensaient imminente !

Ceci étant posé, le texte que nous lisons en ce jour de l'Epiphanie, est pour un croyant « parole de Dieu », c'est-à-dire qu'il contient une nourriture spirituelle. Parmi de nombreux détails, il en est un que je vous propose de « déguster » : qu'est-ce qui nous est dit à travers « l'étoile » de ce récit ?

C'est que Dieu parle aux hommes quelles que soient leurs cultures et leurs religions au moyen de leur langage religieux. Car les Mages que Matthieu met dans son texte sont les images de ces peuples païens dont les croyances sont fondées sur l'astrologie. Les astres étaient pour eux des représentants de leurs divinités, émettant des signes à interpréter. Pour Matthieu, toutes religions confondues, Dieu sait utiliser leurs symboles, leurs croyances et leurs rites pour leur parler.

L'évangéliste nous dit aussi que la foi est un acte que chacun pose suite à des signes perçus, et que cet acte met en route intérieurement, invite à une aventure. Or, chose ô combien curieuse, il nous dit que les juifs qui avaient les Ecritures, qui avaient tout le nécessaire, n'ont pas bougé intérieurement et ne se sont pas mis en route : tout Jérusalem, éclairé par les Ecritures, reste à Jérusalem ! Par contre, ô la gifle, Matthieu nous dit que les païens que représentent les mages, traités de tout par les juifs, eux, ont perçu un signe (une lumière au cœur de leur quête du divin), se sont laissés interpellés, et se sont mis en route à l'intérieur et à l'extérieur !

Ce que l'évangéliste écrit à travers cette belle histoire est vrai, en ce sens que c'est tout simplement ce qu'il constate. En effet, dans les années où il compose son livre, les chrétiens sont rejetés par les juifs, mais des païens de plus en plus nombreux affluent dans l'Eglise (que représente « la maison » dans le texte) pour y rendre un culte à Dieu à travers le Christ (ce que signifie leur prosternation).

Enfin, on a souvent dit que les présents offerts à l'Enfant désignaient son identité. L'or, sa royauté, l'encens sa divinité, la myrrhe sont humanité marquée par la mort, puisqu'elle servait pour les rites funéraires. Ceci a du sens. Mais Matthieu avait peut-être une autre idée. Car que représente l'or sinon la richesse ? Sachant que nous sommes au niveau symbolique, l'or pourrait bien être les richesses humaines des peuples païens, celles de leurs inventions, de leurs cultures.

L'encens pourrait bien représenter tous ces rites religieux, ces mythes à travers lesquels ces peuples expriment leurs croyances, tous ces textes anciens auxquels les rédacteurs bibliques ont abondamment puisé au cours des siècles. La myrrhe, enfin, parce qu'elle a un rapport à l'embaumement et à l'ensevelissement des cadavres, pourrait évoquer l'espérance d'un au-delà présent dans toutes les religions, le respect des défunts, de leur esprit, de leur paix, la communion avec eux, qui sont des pierres d'attentes de la foi chrétienne en la Résurrection.

Pour Matthieu, en fin de compte, tout, toutes les religions mènent au Christ qui assume tout, transfigure tout, et qui, par sa rencontre, si elle a lieu sur terre, change le sens de la vie, fait marcher sur un autre chemin.